MISSIONS DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU R. P. DURIEU
A MONSEIGNEUR D'HERBOMEZ.

New-Westminster, 20 juillet 1870.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

... Ici notre vie est toujours des plus actives, et plus que jamais le pasteur doit être partout pour défendre son troupeau : je regrette de n'avoir qu'un moment, pour jeter à la hâte sur le papier quelques nouvelles de nos missions. Je vais partir demain pour visiter les *Skeromish*, chez lesquels le ministre Crosby, honteusement battu à Chilouek, est allé s'établir ; puis je passerai chez les *Shushels*, chez les *Hoyamın*, les *Bute-Inlet*, etc. Le R. P. LAMURE est chez les sauvages de Port-Douglas depuis le commencement du mois ; le R. P MARCHAL est nécessaire à Yale pour y défendre nos sauvages contre les attaques du ministre et l'injustice de nos adversaires, qui semblent vouloir mettre à exécution leurs menaces réitérées contre nos chrétiens, qu'on ne leur laisserait pas de terres : on arpente les *réserves* des sauvages du haut Fraser, on donne aux gens du ministre tout ce qu'ils veulent, et l'on reconnaît comme chef légitime le chef nommé par lui. L'église de Samot avec son territoire n'a pas été comprise dans la *réserve ;* il en est de même des jardins de nos gens de Yale, tandis que ceux des protestants ont été inclus dans

la *réserve*. Voilà pour nous une source de bien grands ennuis : il nous faudra combattre pour nos droits comme à Chilouek, mais nous sommes si peu nombreux qu'il nous est bien difficile de protéger efficacement les intérêts de nos pauvres sauvages; il nous faudrait le don d'ubiquité. Le R. P. MARCHAL passera quinze jours entre Hope et Boston-Bar ; il descendra alors à New-Westminster pour y prêcher aux sauvages le dimanche, puis remontera vers Yale. Nos Frères de Sainte-Marie, ainsi que les écoliers restés là pendant les vacances, vont être un mois entier sans messe, jusqu'au retour du R. P. LAMURE.

Voilà notre vie, Monseigneur, et vous pouvez comprendre l'impossibilité où nous sommes d'accomplir tous nos exercices religieux. Cette privation nous est bien sensible; mais il semble que le bon Dieu y veuille suppléer par une surabondance de grâces. Les Pères ne se plaignent pas; ils courent, ils volent au secours de leurs pauvres enfants dont le salut est exposé, et sont prêts à se sacrifier jusqu'à ce qu'il plaise au maître de la vigne d'y envoyer un plus grand nombre d'ouvriers. Ma santé, qui vous inspire tant d'inquiétude, me permet cependant d'être sur pied; je puis même prêcher sans trop de difficulté, quand j'ai pris quelque nourriture ; ma seule peine est d'être souvent privé du bonheur de célébrer la sainte messe. Ni le docteur ni le Fr. JANIN n'ont pu me guérir mon mal de gorge, et quand je suis à jeun, j'éprouve dans le larynx un chatouillement qui m'empêche de parler et me coupe la respiration quand je veux proférer quelques paroles, même à voix très-modérée.

Nos sauvages du Fraser nous récompensent au centuple des sacrifices que nous nous sommes imposés pour eux : ils nous donnent de bien grandes consolations. Plusieurs d'entre eux, comme les *Harrison*, les *Tsénés*, les *Stitetçn*, les *Chilouek*, qui s'étaient laissé égarer en 1868,

par les menaces et les fausses promesses du ministre protestant, sont bien désabusés aujourd'hui, et ne veulent plus d'autre Missionnaire que le Prêtre catholique. Un bon nombre a déjà demandé le baptême, et tous ont cessé de fréquenter et d'écouter le ministre.

La mission de Saint Joseph à William's-Lake a mis à l'épreuve l'inépuisable dévouement de nos PP. LEJACQ et MAC GUEKIN qui en sont chargés. Le R. P. MAC GUEKIN a pris pour lui la visite des nombreuses peuplades des lacs Stuart, Babine et Mac-Leod. Parti vers le 1er mai, il ne sera de retour qu'en septembre : cinq mois seul dans ces régions encore nouvelles pour nous, au milieu des forêts et des sauvages! Que l'amour de Dieu et le zèle des âmes savent faire opérer de merveilleux sacrifices! Pendant tout ce temps le R. P. LEJACQ de son côté a dû seul faire face à toutes les œuvres de la mission. Au mois de mai, il a visité la nombreuse tribu *Chilcotin*, perdue dans les bois et les montagnes, sur les bords de lacs nombreux. A son retour à William's-Lake, il y passe huit jours avec nos FF. BLANCHET et SUREL, travaillant avec eux à construire leur nouvelle habitation. Les fêtes de la Pentecôte y ont attiré un concours considérable de sauvages venus de Lillouet, Lafontaine, Alcali-Lake, etc. Comme le cœur du Missionnaire a dû tressaillir de joie en voyant ses enfants venir de si loin et l'entourer avec respect pour entendre de sa bouche la parole du salut! Après cette belle fête, le R. P. LEJACQ, ayant congédié ses ouailles, se dirigea vers le Caribou, où les mineurs réclamaient son ministère. Chemin faisant, il donna quelques jours aux sauvages de Fort-Alexandre, de Soda-Creek et de Quesnell. Il doit rester à Caribou jusqu'à l'Assomption; puis, après avoir passé quelques jours à la mission avec nos deux Frères, il visitera les nombreux villages du sud de son district jusqu'à Lillouet; on le demande à grands cris dans toutes

ces localités, qui n'ont pas été visitées depuis le mois de février. Le R. P. LEJACQ est très-satisfait de la conduite des sauvages de sa mission; il va en admettre un bon nombre au baptême, ceux surtout qui depuis l'établissement de la mission se sont toujours montrés zélés pour leur propre réformation et pour la conversion des autres.

La mission d'Okanagan, où travaillent les RR. PP. PANDOSY, BAUDRE et GENDRE, aidés du Fr. JOSEPH, embrasse une grande étendue de pays, où se parlent quatre langues différentes : c'est un champ immense ou le zèle de nos chers Missionnaires peut se donner carrière. Le nord du district a été évangélisé par le R. P. GENDRE : sous sa direction, les sauvages de la rivière Bonaparte, ceux de Savonna-Ferry, les Kamloops du fort, les Kamloops de la fourche du Nord, les Shoushwaps, et les gens du lac Adam ont marché à grands pas dans la voie du salut. Le paganisme est presque éteint chez eux; à quelques exceptions près, ils sont tous chrétiens et leur conduite fait voir qu'ils étaient dignes de la grâce du baptême. A son retour, après une absence de sept à huit mois, le R. P. GENDRE n'a eu à constater que très-peu de désordres, et cependant ces pauvres gens avaient à lutter non-seulement contre leur légèreté et leur inconstance naturelles, mais encore contre les attaques des émissaires de l'hérésie, qui, profitant de l'absence du pasteur, ont tout fait pour les pervertir et pour semer la zizanie parmi eux. Si quelques-uns ont contristé le cœur du Missionnaire par leurs écarts, ils l'ont pleinement consolé par leur prompt retour et l'empressement qu'ils ont montré à réparer le scandale. La tribu Thompson est celle qui donne le moins de consolation au R. P. GENDRE : c'est qu'il n'a pas le temps d'en visiter les nombreux villages; s'il pouvait le faire, il y trouverait sans doute beaucoup de bonnes âmes. Les Boston-Bar appartiennent bien à la même tribu, et quel changement

s'est opéré en eux depuis que nous pouvons les visiter régulièrement ! Tandis que le Prêtre ne pouvait faire chez eux que de rares et courtes apparitions, ces pauvres gens, dépourvus de toute instruction religieuse, se laissaient facilement entraîner; ils aimaient le Prêtre catholique, mais en son absence ils ne voyaient pas de mal a écouter le ministre, dont la parole aussi leur paraissait bonne. Aujourd'hui tous, à l'exception de sept, ont laissé le prédicant; ils se construisent une chapelle au milieu de leur village. Mais au prix de quels travaux le pauvre Missionnaire a-t-il pu obtenir ce résultat ! Chaque fois qu'il va les visiter, il a 25 milles à faire à pied portant sa chapelle sur son dos, et autant pour revenir. Le P. MARCHAL a déjà fait ce voyage plusieurs fois. Que de bien ne ferions-nous pas si nous étions plus nombreux ! De grâce, Monseigneur, par pitié pour tant d'âmes qui se perdent parce qu'il n'y a là personne pour leur montrer la voie du salut, amenez avec vous un bon nombre de Missionnaires. A Okanagan le soin du temporel de la mission et des intérêts spirituels des quelques cultivateurs catholiques qui y sont établis, ainsi que des sauvages qui résident dans la vallée, exige la présence continuelle d'un Père. Le R. P. PANDOSY et le R. P. BAUDRE y sont alternativement de résidence, et s'en détachent tour à tour pour aller évangéliser les différents villages des Okanagan et des Similkameen.

A la mission de Saint-Michel chez les Kakwal, se trouvent le R. P. FOUQUET, le R. P. JAYOL et le bon Fr. irlandais JOHN BURN Le cher P. JAYOL, toujours souffrant, offre à Dieu sa maladie et toutes ses peines pour attirer la miséricorde divine sur cette partie si rebelle du troupeau. Tout le dévouement du R. P. FOUQUET n'a pu encore jusqu'ici toucher ces cœurs endurcis et dépravés. Veuillez, Monseigneur, recommander cette pauvre mission aux prières des communautés religieuses et des âmes

pieuses que vous rencontrerez en France et ailleurs.

A Tulalip, dans le territoire des Etats-Unis, les RR. PP. CHIROUSE et RICHARD, aidés du Fr. MAC STAY, travaillent à faire fleurir la religion et la civilisation chez les sauvages Snohomish. Leur école contient vingt-sept jeunes sauvages qu'il faut nourrir, habiller, instruire et diriger dans les travaux manuels : c'est une vie de sacrifices. Le bon Fr. MAC STAY est toujours chargé des différentes branches de l'enseignement, et il s'en acquitte si bien, que ces jeunes sauvages lisent l'anglais de manière à s'attirer les éloges du surintendant et de l'agent du gouvernement [1]. L'école des Sœurs de la Providence se compose de vingt-cinq pensionnaires, tant métisses que sauvages. Ces filles font honneur à notre sainte religion par leur bonne conduite, leur tenue irréprochable et les progrès qu'elles font dans toutes les branches de l'enseignement. Dans les rapports qu'ils font au commissaire des affaires indiennes, les agents du gouvernement n'ont que des éloges pour l'établissement de Tulalip. La supérieure, Sœur Blandine, a été obligée de demander une troisième sœur. Qui pourrait dire tout le bien que cette école est appelée à faire aux pauvres sauvages? En voici un exemple : La jeune Philomène était loin d'être un ange quand elle fut reçue à l'école des Sœurs; mais elle n'y avait pas encore passé une année, qu'elle avait déjà mérité la grâce d'être admise au baptême, et quelque temps après elle eut le bonheur de faire sa première communion. Une année s'était à peine écoulée depuis son entrée à l'école que ses parents, malgré ses instances, l'en retirèrent, voulant, disaient-ils, avoir leur fille auprès d'eux. En réalité ils voulaient l'unir à un infidèle ; ils avaient décidé que cette union aurait lieu mal-

[1] L'établissement de Tulalip reçoit une subvention annuelle du gouvernement des Etats-Unis.

gré ses protestations. On la porta de force dans le canot qui devait la conduire dans la maison de l'infidèle; le canot arriva au village, et comme elle persistait dans son refus, il fallut encore la porter du canot à la maison. Mais Dieu avait entendu sa prière; avertis de la violence qu'on faisait souffrir à cette pauvre enfant, nous arrivâmes à son secours; ses parents se laissèrent toucher et désormais cessèrent de l'inquiéter à ce sujet.

Mais ce ne sont pas seulement les jeunes enfants de l'école qui sont l'objet de la sollicitude de nos Pères, ce sont aussi ces grands enfants, ces sauvages qui vivent loin du Prêtre, entourés de dangers, et exposés à se perdre. Tandis que l'un des Missionnaires reste à Tulalip pour diriger les écoles, l'autre va visiter les sauvages dans leurs villages. C'est ainsi que le R. P. Chirouse a pu dernièrement visiter à deux reprises les nombreux villages qui se trouvent entre la mission et les Lamy, y compris les Nooksaks, tandis que le P. Richard peut visiter trois fois par an les sauvages d'Oldman-house, de Seatle, de la rivière Seatle, de la rivière Blanche, des Puyalaps et de Nesqualy. Tous ces sauvages, à la voix du Missionnaire, ont pris de bonnes résolutions, et leur conduite donne beaucoup à espérer pour l'avenir. J'ai eu personnellement à me louer de leurs dispositions. L'automne dernier, en me rendant à la mission Snohomish, j'arrivai chez les sauvages d'Oldman-house, au moment où ceux-ci revenaient de la mission où ils étaient allés célébrer la fête de la Toussaint. Ce voyage leur avait coûté bien des fatigues; ils avaient eu à lutter contre le mauvais temps. Cependant ils n'hésitèrent pas à se remettre aussitôt en mer pour me conduire chez nos Pères.

Je termine, Monseigneur, en recommandant à vos prières l'âme d'un bon chrétien, le chef des sauvages de Fort-Hope; il est mort, après une courte maladie, sans

avoir pu recevoir les sacrements. Le Fraser étant gelé, il n'a pas été possible de venir à 60 milles de distance chercher le Prêtre; mais il est mort dans d'excellents sentiments, et après s'y être préparé comme savent le faire nos chrétiens qui se voient mourir loin du Prêtre. Il a remis 10 piastres à PAUL le catéchiste, afin que le Prêtre eût la charité de dire la sainte messe pour le repos de son âme.

Agréez, Monseigneur, etc.

P. DURIEU, O. M. I.
